



HAL
open science

La fabrique de Villemus, une usine à la campagne

Henri Amouric, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Henri Amouric, Lucy Vallauri. La fabrique de Villemus, une usine à la campagne. 2006, pp.230-233. <halshs-00525801>

HAL Id: halshs-00525801

<https://shs.hal.science/halshs-00525801v1>

Submitted on 26 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**un village
son histoire**



JOUQUES

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays.
Crédit photographique : L'association se réserve tous droits sur les photos et figures de ce livre
à l'exception de celles dont les auteurs sont mentionnés.

Infographie : Charley Renaux

© Association « Les Amis de Jouques », 2006
74, rue Grande, 13490 Jouques
ISBN : 2-9527207-0-3

LA FABRIQUE DE VILLEMUS

Une usine à la campagne

Henri Amouric Lucy Vallauri



Ruines de la fabrique

À 400 mètres d'altitude, sur le plateau de Bèdes qui domine la Durance au carrefour du défilé de Mirabeau, d'imposantes ruines d'un bâtiment industriel émergent dans un paysage resté encore aujourd'hui à vocation agricole et pastorale. Cette fabrique isolée, à l'écart du hameau de Bèdes et à 5 km du village de Jouques est sise au lieu-dit Villemus, sur le chemin qui mène à la Grande Séouve et au pied de la Montagne de la Vautubière. Son implantation est sans doute liée à la présence de bancs d'argiles rouges proches, propices à l'artisanat de la terre comme l'indique le toponyme voisin de la Touline (aujourd'hui Tanlire)¹ déjà répertorié sur la carte de Cassini au XVIII^e siècle. L'eau était amenée par des canalisations à partir du captage d'une source située dans le vallon tout proche au nord. Une grande citerne permettait en outre le stockage des eaux de pluie dans l'entresol de la maison principale. Les bâti-

ments sont composés d'une grande bâtisse à trois étages de 15 m de long sur 9 m de large dont la façade et les montants de fenêtres en briques ont un aspect industriel. Elle est accolée à une construction de dimensions semblables (l'ancienne ferme) qui a encore des piédroits de fenêtre en pierre taillée. Plusieurs petites constructions attenantes (dont deux ont été rasées), encadrent ce grand ensemble de plus de 30 m de long. Les restes d'un four carré sont encore visibles dans un petit bâtiment étroit où l'arc surbaissé de l'entrée du foyer est bien conservé. Autour de ces ruines envahies par la végétation, on peut encore observer les traces d'un artisanat par la présence de nombreux dépotoirs, objets de promenade et de récolte de nombreux Jouguards. Si la fonction première de cette officine est évidente dans la mémoire collective locale et par la présence de rebuts de pipes sur le site, l'observation d'un dépotoir livre de nouveaux renseignements et permet de préciser la polyvalence de la fabrique.

1. Teùlo : Tuile.

AUTRES PRODUCTIONS

Un dépotoir moins prestigieux à l'arrière du grand bâtiment et à l'est du four n'avait pas retenu l'attention des visiteurs. Il est composé de surcuits de tuiles, de cazettes, de tuyaux de canalisations, de tomettes marquées Villemus et de nombreux déchets de vaisselles : petits poêlons, couvercles, soupières à anses collées et assiettes à décor peint au brun de manganèse, sous glaçure plombifère.

C'est la présence de ces biscuits d'assiettes à marli caractéristiques des productions ligures d'Albisola, connues dès le milieu du XVIII^e siècle et qui perdurent au début du XIX^e qui a attiré notre attention et permis de subodorer la présence d'ouvriers italiens à la fabrique de Villemus. L'aspect des profils finement tournés et tournassés à l'extérieur, la couverture totale des pièces par la glaçure



(Collection particulière)

Pipes de la fabrique de Villemus

LES PIPES

Les pipes à fourneau et longue queue en terre retrouvées ici sont de six modèles principaux : un sans décor, simplement glacé, un autre au décor de feuillage et fleur, dans la tradition de la pipe dite marseillaise – *de l'atelier de Bonnaud* – répertorié dans les catalogues d'exposition nordiques (Gambier 1894; Raphaël 1991). Les modèles à figures : l'homme de loi (le juge), l'homme de la Renaissance au chapeau à plumes ou les personnages d'inspiration coloniale, destinés à l'exportation, comme les zouaves à la chéchia sont aussi représentés en série. On trouve sur les tuyaux les marques : Villemus, orientale Villemus déposée, Ponnet Villemus, Ponnet*Paris. D'autres modèles plus simples sans queue de terre et destinés à être montés avec des tuyaux de bois sont également présents mais en moindre quantité. Des collections de pipes rouges et noires, des mignonnettes ainsi que des moules conservés par des particuliers du village (collections particulières) indiquent une parenté assurée avec les célèbres fabriques Bonnaud et Morelli bien documentées pendant toute la seconde moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle (peut-être la marque B.F. est-elle contrefaite sur Bonnaud Fils, à Marseille, déposée en 1902 par Antoine Bonnaud de Pont-de-Vivieux). Ces modèles plus simples sont les témoins des dernières productions, façonnées peut-être dans le village même mais cuites à Villemus, comme en témoigne l'ultime charge du four.



(Collection particulière)

Les fourneaux de pipes encore emballés pour la vente

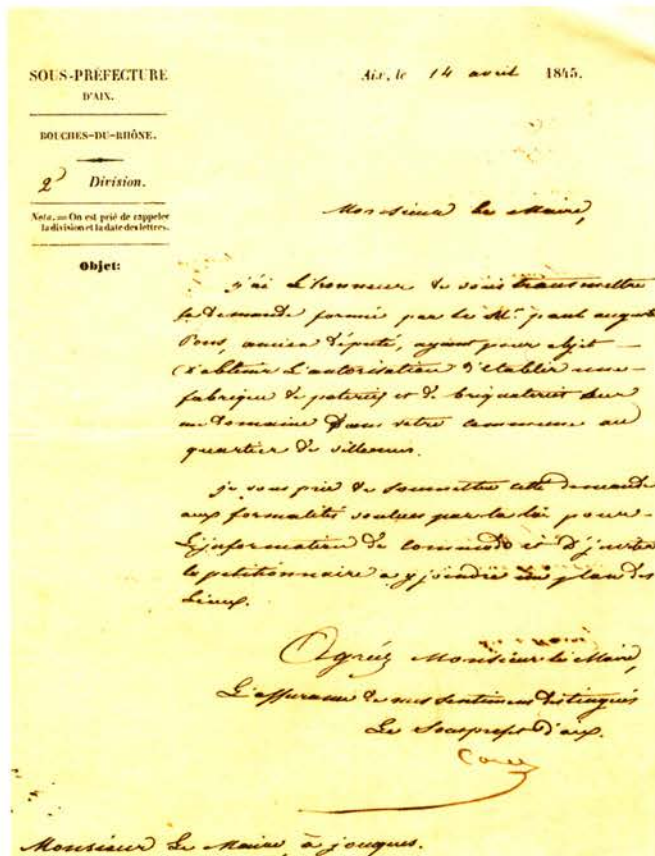
transparente sur la pâte rouge donnant une coloration brune à l'assiette, et la rapidité d'exécution du décor peint en motifs bruns, indiquent des copies fidèles des productions liguriennes de Savone et d'Albisola.

Cette production massive de vaisselle de table peu chère a été très largement exportée en France, Espagne, Piémont, sur les côtes d'Afrique, jusqu'aux îles d'Amérique et au Canada comme l'ont attesté les fouilles du fort de Louisbourg ou du Brunswick, ou les fouilles provençales (Foy 1986). Mais l'industrie ligurienne connaît très vite une crise de surpro-



Collection Laboratoire d'Archéologie médiévale méditerranéenne
Cazettes, clous, boudins biscuits
et rebuts d'assiettes noires

duction sur laquelle nous renseigne l'enquête entreprise par le préfet Chabrol de Volvic, dans le département du Montenotte entre 1805 et 1812 (département français à cette époque).



Demande d'autorisation d'établissement
de la fabrique de Villemus, 1845

Après la chute de l'Empire napoléonien, celle-ci s'aggrave encore. La profession essaie de réagir en imposant des quotas. En 1818, un règlement limite la fabrication à 9 millions de pièces pour cinquante fours. En 1820, nouveau coup dur, le gouvernement français impose une taxe de 100 % sur l'importation de la céramique d'Albisola, soit pour les deux-

tiers de la production exportée. Dès 1821, des fours s'éteignent et des potiers d'Albisola s'établissent en France, contribuant ainsi à naturaliser française une céramique de tradition italienne tout en retrouvant les débouchés perdus.

Ces migrations commencées de fait à la fin du siècle précédent sont surtout connues par un texte (Cameirana 1970): Le 6 août 1821, au cours d'une réunion, la direction des potiers albisolais se plaint que beaucoup d'ouvriers d'Albisola Marina et d'Albisola Superiore cherchent à aller dans le Royaume de France pour établir de nouvelles fabriques de terrailles noires et qu'un certain Siri venu de France cherche à emmener avec lui les ouvriers disposés à partir. Les fabricants demandent à l'Intendant de ne pas accorder les passeports nécessaires et de retirer les cinq déjà délivrés. En réalité les Siri sont des négociants/fabricants de souche albisolaïse dont certains sont installés depuis quelques temps déjà dans le Midi et qui cherchent, tout simplement, à poursuivre leur activité. L'un d'eux dépose d'ailleurs cette même année un brevet pour fabriquer de la « faïence » à « l'instar de celle d'Albisola ».

Il n'est donc pas surprenant, dans ce contexte de retrouver trace d'artisans de la Riviera ligure dans l'établissement de Jouques où ils ont fait, entre autre, ce qu'ils savaient faire, de l'Albisola à taches noires. Il est par ailleurs tout à fait probable que l'usine de Villemus créée par Paul Auguste Pons en 1845² comme « poterie et briqueterie » a fonctionné dans ses toutes premières années essentiellement grâce à des ouvriers italiens. C'est en tout cas ce que nous apprennent les recensements dont le plus ancien est de 1846³. Ce dernier dénombre 29 habitants à Villemus signalé comme fabrique de poterie, dont le directeur Louis de Roux, 3 potiers et leurs familles (femmes et enfants), 11 potiers, célibataires, âgés de 23 à 44 ans, dont la plupart ont un nom ou un prénom à consonance nettement italienne: Lisée Liardi, Camille Bontieli, Michel Turcano, Antonio Monneto, Antonio Gorrea, Jean Marchiano, Joseph Zavo, etc. Même si les recherches en cours n'ont pas encore permis d'établir de façon certaine l'origine précise de la très grande majorité de ces artisans, nous la connaissons dans deux cas: Jean-Baptiste Guerci (pour Gheresi) et Jean Marchiano sont de famille albisolaïse et il y a tout lieu de croire que leurs compagnons le sont aussi (Marzinot 1979). Le plus curieux est

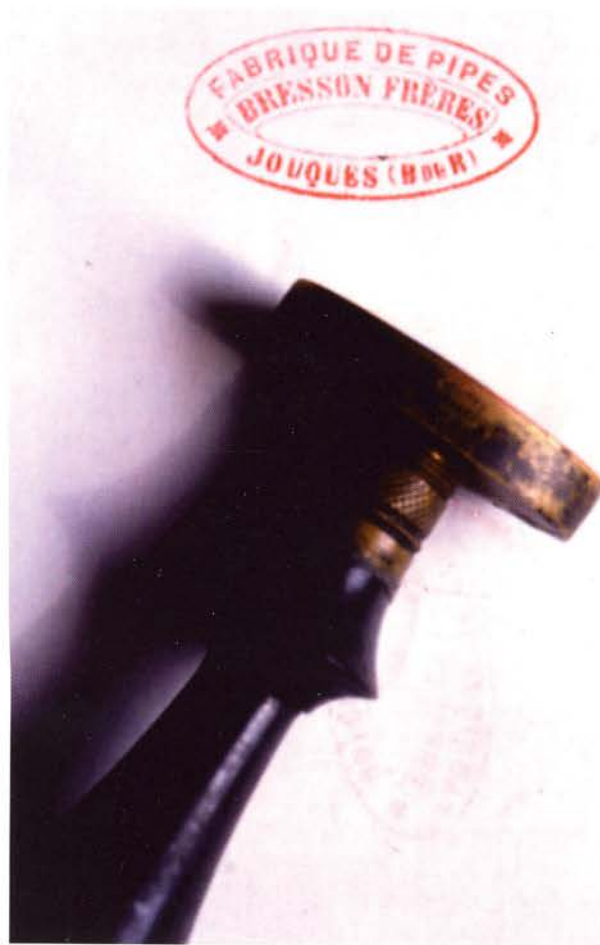
2. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, XIV M 12/295 autorisation du 24 mai 1845.

3. *Ibid.* XM 1/18 État de 1845.

sans doute que dans l'état nominatif suivant, celui de 1856, le quartier de Villemus semble ne plus compter de résident italien, et l'usine désertée, même si nous avons toute raison de croire qu'elle a continué à produire jusqu'à la fin du siècle⁴. Ainsi en 1861⁵, seuls deux habi-

tants y sont recensés, le directeur et sa gouvernante. Puis jusqu'en 1901, des pipiers et non plus des potiers sont enregistrés, mais dans le village et leurs noms sont bien français (Jules Roux, Louis Bresson...) (Amouric, Vallauri 1993). ■

H. A., L. V.



(Collection particulière)

**Bresson frères
Tampon de la fabrique de Jouques**

4. *Ibid.* XM 1/27 État de 1851.

5. *Ibid.* XM 1/56 État de 1861.